

un autre, dont le crime aura été d'avoir en s'asseyant laissé voir 1 pouce de jambe nue, ou dont le "mbougou" (étouffe d'écorce) se sera trouvé attaché d'une façon contraire aux règlements."

En somme, la discipline dans l'Ouganda est infiniment plus sévère et absolument aussi prompte que celle qui règne dans les chenils de mente à renards; et tel est le caractère du nègre, qu'il se complait sous cette forme de traitement, comme le prouve la vivacité du sentiment national du peuple, qui contraste d'une manière si favorable avec ses voisins plus barbares.

Nous allons examiner maintenant l'influence qu'ont exercée les blancs en Afrique. Des Portugais, il n'y a rien de bon à dire, et le moins qu'on en dira sera le mieux. Leur autorité en Afrique est frappée de stérilité; nous n'en parlerons pas davantage. Mais que dire des résultats obtenus par les philanthropes anglais et américains, qui ont formé des stations et des colonies pour arracher le nègre à sa barbarie native?

La république de Libéria fut fondée sur le sol africain, avec plus de 800 kilomètres de côtes, pour servir de patrie en Afrique à ceux des nègres affranchis des Etats-Unis qui voudraient y émigrer et constituer une société nègre indépendante, d'où les influences civilisatrices pourraient se répandre dans l'intérieur. Libéria compte, comme colonie ou comme Etat libre, cinquante-sept années d'existence. Elle a reçu plus de 20,000 nègres émigrants, que le commissaire du bureau de l'émancipation aux Etats-Unis décrit en termes métaphoriques, qui ne sont pas absolument heureux, comme "la crème de la population noire du Sud".

Depuis la guerre, les émigrants ont été en général pauvres; mais on parle d'eux comme d'hommes intelligents, actifs, laborieux et entreprenants. Il y a, paraît-il, beaucoup plus de postulants que les philanthropes qui soutiennent l'entreprise ne peuvent en recueillir pour leur faire traverser l'Atlantique. Ainsi, en 1872, il y avait plus de trois mille demandes; mais, comme on ne peut guère envoyer par an que quatre cents individus, il est supposable qu'on a fait un choix sérieux. C'est ce qui justifierait la phrase que nous avons rapportée. Néanmoins, on ne peut pas dire que Libéria soit un succès. Ses promoteurs assurément voient les choses en beau; mais les publications officielles de la colonie semblent s'appliquer à détourner les opposants de l'opinion contraire, laquelle est celle qui prévaut cependant de beaucoup. Ainsi le gouverneur dit en 1872: "L'état présent de nos affaires nationales est aussi peu satisfaisant qu'il est inquiétant;" et il parle de "honteux pécunats et de fausses applications des ressources". Ces termes durs paraissent justifiés par une transaction récente qui montre la corruption de la vie politique de Libéria. En 1871, un emprunt honteux fut négocié en Angleterre, sous le gouvernement du président d'alors, M. Roye. La somme nominale empruntée était de 100,000 livres sterling, 7 pour 100 d'intérêt; mais l'emprunt fut émis à 30 pour 100 au-dessous du pair, et avec une déduction additionnelle de trois années d'intérêts

(ou 21 livres). C'est-à-dire que M. Roye et quelques autres fonctionnaires étaient convenus de donner 7,000 livres sterling par an pour une somme de 49,000 livres sterling seulement; en d'autres termes ils empruntaient à plus de 14 pour 100; mais, grâce à leurs propres malversations, ils ne semblent pas avoir réalisé net beaucoup plus de la moitié même de cette somme réduite. Le président Roye fut arrêté, jugé et déclaré coupable. Il réussit toutefois à sortir de prison, à gagner la côte et, voyant un bâtiment à l'ancre, il se jeta à l'eau et le gagna à la nage. Il n'y avait personne à bord; il essaya sans succès d'y monter et, après en avoir fait maintes fois le tour, il se noya, embarrassé dans ses efforts par le poids du sac d'argent qu'il portait en ceinture.

Cet épisode dans la vie politique de l'Etat est d'autant plus honteux, que les émigrants se posent comme des modèles de vertu. Ainsi, plus d'un tiers des émigrants adultes sont qualifiés "professeurs de religion."

L'expérience de Libéria ne montre que trop que le nègre est peu apte à former un Etat organisé sur un pied analogue aux Etats civilisés. Si une troupe de nègres choisis ne réussissent pas, qu'attendre de la multitude?

On a chez nous l'habitude de croire que la supériorité des idées et de la civilisation occidentale est si irrécusable, si absolue, qu'il suffit d'élever le nègre d'après nos principes et qu'il adoptera ces principes avec joie. Nous avons tellement de confiance dans nos idées sociales, que nous croyons volontiers qu'il suffit de quelques centaines d'intelligents Européens anglais, français ou autres, pour donner un exemple capable de se répandre parmi des millions d'Africains; que par ce moyen l'industrie prendra une extension gigantesque; qu'un commerce pacifique rayonnera de toutes parts, et qu'on verra surgir une Arcadie nègre sur ce bienheureux continent de l'Afrique. L'expérience du passé n'amène pas à cette conclusion, que l'influence immédiate de l'homme blanc soit si décisive sur le noir. Ce qu'elle montre ne saurait être plus clairement établi qu'il ne l'a été dans le remarquable article publié dans le *Fraser's Magazine* de novembre 1875 par un nègre de pure extraction africaine, M. Blyden, alors principal de la haute Ecole presbytérienne de Libéria et en ce moment ministre de Libéria en Angleterre. Il est intitulé: *le Mahométisme et la Race nègre*. Il fait voir d'un côté l'influence civilisatrice de l'Arabe sur le nègre, et de l'autre, l'influence nuisible de l'homme blanc en tant que philanthrope.

L'Afrique occidentale, dit M. Blyden, est en contact avec le christianisme depuis trois cents ans, et pas une seule tribu, "en tant que tribu", n'est devenue chrétienne. Aucun chef influent n'a encore adopté la religion apportée par les missionnaires européens. De la Gambie au Gabon, les chefs indigènes, en constants rapports avec les chrétiens et vivant dans le voisinage des établissements chrétiens, continuent à gouverner leurs peuplades d'après les coutumes de leurs ancêtres, là où ces coutumes n'ont pas été changées ou modifiées par l'influence musul-